

BGL

À l'abri des arbres



À l'abri des arbres

BGL

Sandra Grant Marchand

Du 8 novembre 2001 au 10 février 2002
Musée d'art contemporain de Montréal

BGL

À l'abri des arbres

Une exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal et présentée du 8 novembre 2001 au 10 février 2002.

Conservatrice : Sandra Grant Marchand

Documentation biobibliographique : Éline Bégin

Cette publication a été réalisée par la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal.

Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau

Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin

Traduction : Colette Tougas

Conception graphique : Fugazi

Impression : Quad

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

© Musée d'art contemporain de Montréal, 2001

Dépôt légal : 2001

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Données de catalogage avant publication (Canada)

Grant Marchand, Sandra

BGL : à l'abri des arbres

Catalogue d'une exposition présentée au Musée d'art contemporain de Montréal, Québec, du 8 nov. 2001 au 10 févr. 2002.

Texte en français et en anglais.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-551-21409-2

1. BGL (Groupe d'artistes) - Expositions. 2. Installations in situ (Art) - Québec (Province) - Expositions. 3. Environnement (Art) - Québec (Province) - Expositions. 4. Objets trouvés (Art) - Québec (Province) - Expositions. 5. Art - 20^e siècle - Expositions. I. BGL (Groupe d'artistes). II. Musée d'art contemporain de Montréal. III. Titre.

Tous droits de reproduction, d'édition, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite du Musée d'art contemporain de Montréal, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5.

Les artistes désirent remercier le Conseil des arts et des lettres du Québec ainsi que l'Œil de Poisson.

À l'abri des arbres, 2001

Matériaux récupérés : bois, carton, papier, etc.

Miroirs acryliques et objets divers

Dimensions variables

Collection des artistes

Photos : Richard-Max Tremblay



Table des matières

À l'abri des arbres <i>Sandra Grant Marchand</i>	4
Sheltered from the trees <i>Sandra Grant Marchand</i>	17
Bibliographie	22

À l'abri des arbres

BGL

Emblématiques, les environnements factices de BGL évoquent une dérive des paysages caractéristique de notre époque. Déployant les traces d'une attitude écologique¹ partagée, les œuvres *in situ*, conçues et construites depuis 1997 par Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère et Nicolas Laverdière, portent le sceau des interventions artistiques multiformes du collectif : appropriation de matériaux récupérés, réflexion sur l'environnement dénaturé de l'homme contemporain, bricolage aux confins de la poésie du geste, tels sont les leitmotivs d'un art éphémère, fait d'accumulation, d'assemblage, de prolifération, de rigueur également dans l'indéfectible remise en question des valeurs de notre société.

Des interventions sur les sites extérieurs (champ, terrain vague, jardin, lac ou rivière) aux installations-sculptures dans les espaces institutionnels (galeries, centres d'expositions ou musées), les réalisations de BGL n'ont cessé de métamorphoser les lieux, d'y inscrire une interrogation sur l'univers post-industriel et technologique. Reconstitution en bois d'un environnement domestique de banlieue, érection de structures d'habitation standardisées, réplique artisanale d'une salle de cinéma et de façades d'édifices religieux, confection de cabines téléphoniques inopérantes, simulacre d'une piscine publique miroitant aux abords d'un lac, ou d'une forêt saccagée offerte à la contemplation, dessin panoramique « pixelisé » d'un paysage champêtre : voici quelques exemples², parmi bien d'autres, tirés du répertoire des projets que réalise BGL, et qu'on ne saurait attribuer à la seule ingéniosité d'un savoir-faire ou à l'exaltation des matériaux dans l'exubérance. Car, à travers ces installations qui investissent d'une façon tout autant sculpturale que monumentale les espaces publics, se dessine un imaginaire qui laisse poindre, dans la persistance des contenus critiques, une vision régénératrice de notre relation à l'environnement.

Faux-semblants d'une civilisation, ces objets et ces constructions que façonne BGL – doubles du réel, fragiles et temporaires – infiltrent le domaine de la fiction, cet « écart » dont parlent les artistes, et qui « invite à la contemplation et à une prise de conscience.³ » Le leurre qui opère dans un système de représentation maintenu au fil des réalisations introduit la possibilité de mise à distance – une volonté de dérision, serions-nous tentés d'y voir – « d'un monde de plus en plus artificiel et virtuel⁴ ». Paradoxe d'une approche ancrée dans le « tangible », dans le « quotidien⁵ », fondée sur une prise de contact directe avec le réel, les sculptures-installations de BGL, dans l'illusoire apparence de leur figuration, aiguisent le regard posé sur le présent.



Se perdre n'est pas si triste, 1999
Galerie Clark, Montréal
Photo : Paul Litherland

Cette dichotomie traverse non sans ironie l'installation, titrée avec justesse *À l'abri des arbres* : le mystérieux abîme et tout ce qu'il comporte d'idées de refuge, de menace et de protection, et la forêt remodelée, œuvre de l'homme, paysage à contempler. Au-dessous ou au-dessus de la « croûte terrestre », la nature prend figure d'une abstraction. Plutôt que prétexte à l'idée d'un nostalgique retour à son état sauvage ou d'une mythique vision de sa conservation, la nature est ici pensée comme environnement, essentiellement lié au contexte social et économique. Et les lieux, reconstitués à partir du bois de récupération, n'échappent pas à cette médiation : vouloir être *À l'abri des arbres*, n'est-ce pas porter à son paroxysme l'aveu d'une contradiction ? Les tranchées souterraines seraient-elles les seules enceintes capables de résister à la puissance dévastatrice de l'homme sur l'environnement naturel ? Serions-nous à l'abri des arbres ou sous la menace de leur disparition ?

Ce qui est mis en exposition au cœur de ces lieux cavernaux, c'est le jeu des représentations, soustraites aux regards mais dévoilées par les déplacements du visiteur : la descente lente d'un couloir semblable à une grotte, l'évanescence des silhouettes des arbres, perceptibles sous la « croûte », l'effet-miroir de la salle des détritiques, le surgissement des colonnes du « temple des cadeaux ». Ce sont ces sculptures-installations des galeries successives qui donnent sens au *dedans*⁷ qui aura été extrait de la voûte souterraine. Dans les profondeurs de la terre, l'homme laisse libre cours à ses rêveries, à ses inquiétantes réminiscences, à ses « excursions philosophiques⁸ ». Bricolées à partir de boîtes de carton principalement, ces cavités artificielles simulent l'érosion, avec les stalactites, les stalagmites, le crépitement lent et assourdi de l'eau – phénomènes naturels porteurs de la spirale du temps. Les matériaux les plus simples perdent de leur banalité quotidienne – quoique BGL en souligne le caractère de profusion – et se transforment en images d'un cycle de vie.

Site empreint d'étrangeté que cette « croûte terrestre⁶ », assemblée à l'aide de bois, de carton et de papier récupérés, et mise en espace dans la salle Banque Laurentienne. Intitulée *À l'abri des arbres*, cette œuvre nouvelle propose au visiteur une sorte de rituel de passage dans la pénombre d'un gouffre artificiel et dans la lumière réverbérée d'une forêt de carton. Au cœur de cet espace imaginé, la représentation de la nature emprunte les méandres d'un environnement fabriqué. Là se jouent les oppositions – espace intérieur/espace extérieur, exigüité/immensité – que le parcours labyrinthique camoufle et dévoile tour à tour. Là s'imbriquent le chaos des rebuts, souterrain et énigmatique, et l'harmonie des profils cartonnés surgissant de la « croûte » à la manière d'une plantation de conifères immense et fascinante. Les deux niveaux dans lesquels pénètre le public semblent, par allégorie, des strates de la mémoire qui se cristalliseraient dans les références culturelles et les allusions subjectives qu'on peut y voir. L'espace souterrain est en effet le site des interventions diverses de BGL autour des thèmes de l'attente, de la durée, de l'absence, de la disparition, cependant que l'espace du belvédère, surplombant un vaste paysage, confère à l'ensemble un caractère immuable. L'un et l'autre des lieux mettent en scène le pouvoir sur l'imagination de la proximité de la terre, et renvoient, par l'emploi des matériaux, à la réalité de l'exploitation de ses richesses naturelles.



Perdu dans la nature, 1998
La Chambre Blanche, Québec
Photo : Ivan Binet

Les dédales de ce monde souterrain deviennent le territoire des incertitudes qui occupent la pénombre. Les formes se multiplient, se dédoublent, s'empilent sous la «croûte terrestre», dans la surabondance et le désordre caractéristiques du gaspillage. Du coup, les repères s'estompent : un sentiment trouble sourd des entrailles d'une construction faite d'objets de notre présent. Le brouillage des perceptions, l'éclatement des illusions ébranlent les appréhensions. Les mises en scène, véritables substrats de la «croûte terrestre», s'articulent dans la précarité apparente de leur assemblage. Elles scandent les étapes d'un parcours jalonné À l'abri des arbres mais dont la seule avenue semble être celle de la lueur au-dessus.

Laissant derrière lui «les mystères qui se plaisent dans les Ténèbres⁹», le visiteur accède à un belvédère tacheté de percées de lumière provenant de ce *dehors* qui semble fendre l'obscurité du *dedans*, ce *dehors* qui abrite les arbres. À travers des ouvertures pour le regard se révèle ainsi le paysage d'une forêt grandiose. Nulle possibilité d'y déambuler – le promeneur est maintenant confiné à l'espace assombri de l'observatoire –, nulle façon de voir autrement son immensité, sa luxuriance, sa richesse. BGL, en effet, offre la représentation d'une forêt imaginée dans son envergure, idéalisée dans l'illusion de son inépuisable ampleur. Les dispositifs en présence produisent l'effet d'une perspective en profondeur : les ouvertures pour l'œil fixent les points de vue privilégiés, l'emplacement des miroirs autour de la salle crée l'illusion d'un espace illimité, la lumière artificielle baigne l'ensemble et pénètre la densité des conifères, le regard du visiteur est maintenu à distance, à l'extérieur de la forêt, et il est pourtant imprégné de son aura. Telle une représentation picturale, la vision enchâsse un territoire imaginaire, une idée de la nature que BGL construit à même les résidus de son exploitation. Si le paysage est «à penser comme un regard jeté sur le monde et une façon d'entrer en relation avec celui-ci¹⁰», la représentation, dans l'espace de l'installation, d'une forêt, d'une étendue sans limites, témoigne paradoxalement de ce qu'on ne voit pas – mais que l'on sait pourtant – de son exploitation. La *veduta*, cette «fenêtre» sur le réel, qui circonscrit ici une nature idyllique, qui masque ce qui n'a pas échappé à la destruction, ne peut dissimuler la réalité des matériaux. Le leurre perdure, mais ne trompe pas le regard perspicace.

L'environnement de carton calquerait une sorte de reforestation systémique – les cartons récupérés et réorganisés selon des stratégies perspectivistes qui font image – suggérant un commentaire, non dépourvu de cynisme, à propos de l'action de l'homme sur l'environnement. Le panorama qu'encadre BGL oblitérerait les traces de la destruction des forêts et situerait le visiteur face à l'immensité d'un paysage reconstruit, illusoire et inaccessible. Immobile, ce visiteur contemple l'horizon d'une nature qui n'existe qu'artificiellement, et dont, de toute façon, il est exclu.



Villa des regrets, 1999
3^e Impérial, Granby
Photo : Paul Litherland



Se réunir seul, 1999
Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal
Photo : BGL

«Avec le mystère de son espace indéfiniment prolongé¹¹», la forêt immense, observée de cette élévation aux allures d'une voûte céleste, convie à la «rêverie tranquille», cet «espace de l'ailleurs¹²» que rappelle Gaston Bachelard, et qui se nommerait *contemplation*. Le visiteur considère l'abri des arbres, perçoit une nature non encore avilie et, momentanément, s'émeussent les souvenirs des passages souterrains, des inquiétantes traversées sous la «croûte» où vibraient les ombres fragiles de ces mêmes arbres. Mais cette incursion du côté d'une nature perçue comme hors du temps – hors d'atteinte, pourrions-nous soupçonner – de fait bascule aussitôt du côté des interventions de l'homme sur cette nature, «nature seconde» en vérité, «nature réorganisée et remodelée par des générations d'êtres humains laborieux et inventifs¹³». Les matériaux récupérés – produits de l'environnement naturel – composent la matière même de l'installation tout entière et sont indissociables de sa raison d'être. La notion de «nature pure¹⁴» ne peut exister pour BGL, pas plus que pour l'homme qui contribue à sa transmutation.

Étrangement, À l'abri des arbres ouvre et se clôt sur un espace aseptisé, une «salle d'attente». Le vertige du promeneur de voir ainsi s'éclipser l'univers fictif de l'espace souterrain et de l'espace terrestre, ce vertige confond ce qui est et ce qui est possible, le parcours du temps réel et le parcours du temps rêvé.

Mais la forêt règne dans l'antécédent. Dans tel bois que je sais, mon grand-père s'est perdu. On me l'a conté, je ne l'ai pas oublié. Ce fut dans un jardin où je ne vivais pas. Mes plus anciens souvenirs ont cent ans ou un rien de plus.

Voilà ma forêt ancestrale. Et tout le reste est littérature¹⁵.

Sandra Grant Marchand

- 1 De façon globale, la pratique artistique de BGL concerne le devenir de la terre et, plus spécifiquement, la nécessité de questionnement sur la société de surconsommation, sur notre civilisation de gaspillage et son impact sur l'environnement.
- 2 L'énumération se rapporte respectivement aux œuvres suivantes : *Perdu dans la nature* (1998) et *Se perdre n'est pas si triste* (1999); *Villa des regrets* (1999); *Se réunir seul* (1999); *Rejoindre quelqu'un* (1999); *La Piscine publique* (2000); *Entretenir le tangible* (2000); *Sentier battu* (2001).
- 3 BGL, « [Texte du collectif sur l'œuvre *Perdu dans la nature*] », dans *Mémento : résidences 1998*, Saint-Jean-Port-Joli, Est-Nord-Est, 1999, p. 17.
- 4 BGL, dans *BGL : Entretenir le tangible*, Longueuil, Plein sud, [2000], p. [2].
- 5 BGL, *Mémento : résidences 1998*, *op. cit.*, p. 17.
- 6 Cette expression de BGL et celles qui suivent sont tirées du texte inédit du projet de l'exposition *À l'abri des arbres*.
- 7 Le terme fait référence au titre du chapitre IX « La Dialectique du dehors et du dedans », dans *La Poétique de l'espace*, de Gaston Bachelard, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p. 191. Bachelard écrit : « Le dedans et le dehors vécus par l'imagination ne peuvent plus être pris dans leur simple réciprocity [...] la dialectique du dedans et du dehors se multiplie et se diversifie en d'innombrables nuances. » (P. 195.)
- 8 L'expression est empruntée à Manfred Sack et Klaus Klemp, dans *Unterwelten : Orte im Verborgenen*, Tübingen et Berlin, Wasmuth, 1993, p. 21. Se référant aux descriptions de l'enfer incluses dans le *Faust* de Goethe, l'auteur écrit que ces représentations « étaient aussi des excursions philosophiques dans le royaume enchanteur de l'âme, et des tentatives d'éduquer, de discipliner et de menacer ». (Notre traduction.)
- 9 La phrase est celle de Méphistophélès dans le *Faust* de Goethe, citée dans Manfred Sack et Klaus Klemp, *op. cit.*, p. 21. (Notre traduction.)
- 10 Jean Davallon, Gérard Grandmont, Bernard Schiele, avec la collaboration de Marie-Charlotte De Koninck, « Du patrimoine vert au média : le rôle du musée », dans *L'environnement entre au musée*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, Québec, Musée de la civilisation de Québec, collection Muséologies, dirigée par Jean Davallon, 1992, p. 57.
- 11 Marcault et Thérèse Brosse, *L'éducation de demain*, p. 255, cité par Gaston Bachelard, *op. cit.*, p. 170.
- 12 *Ibid.*, p. 168.
- 13 Gilbert Pons, « Introduction », dans *Le Paysage : sauvegarde et création*, sous la direction de Gilbert Pons, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 1999, p. 10.
- 14 Expression utilisée par Deborah Bright en référence aux tenants de l'écologisme social pour qui la nature n'est pas perçue « comme éternelle et statique » mais plutôt « comme évolutive et cumulative ». « Paradise Recycled: Art, Ecology, and the End of Nature (sic) », dans *Afterimage*, 18 sept. 1990, p. 11. (Notre traduction.)
- 15 Gaston Bachelard, *op. cit.*, p. 172.

HANDLE WITH CARE
HAUT
UP

FRAGILE

MONTRÉAL
CYCLOPS
O/S.N.O. T.V. 260000
MADE IN VIETNAM
FABRIQUE AU VIETNAM

MONTRÉAL
CYCLOPS
O/S.N.O. T.V. 260000
MADE IN VIETNAM
FABRIQUE AU VIETNAM

Z-442-6
TABLE=4

TOSHIBA















BGL

Sheltered from the Trees

BGL's fabricated environments are emblematic in their evocation of the erosion of landscapes we have come to witness in our time. Manifesting the traces of a shared ecological attitude,¹ the site-specific works conceived and constructed by Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère and Nicolas Laverdière since 1997, bear the signature of this collective and the mark of its multifarious artistic interventions: appropriating recycled materials, reflecting upon contemporary man's denaturalised environment, making use of bricolage and its poetic workings – such are the leitmotifs of a transient art, made of accumulation, assembling, proliferation, and also rigour in its unflinching questioning of our society's values.

From interventions outside (field, waste ground, garden, lake or river) to installations-sculptures within institutional spaces (galleries, exhibition centres or museums), BGL's pieces never cease to transform the site, to inscribe within it an interrogation of the post-industrial and technological world. Wooden reconstruction of a suburban domestic environment, erection of standardised dwelling structures, hand-crafted replicas of a movie theatre and of façades of religious buildings, assemblages of inoperative telephone booths, simulacrum of a public swimming pool shimmering by a lake, or of a devastated forest offered for contemplation, "pixelised" panoramic drawing of a country sight: these are just a few examples² drawn from BGL's repertory of projects, which should not be solely ascribed to ingenious know-how or an exuberant exaltation of materials. For an imaginary thrust permeates these installations that invest public spaces both sculpturally and monumentally, while the works' critical contents persistently point towards a regenerative vision of our relationship to the environment.

As simulations of a civilisation, the objects and constructions crafted by BGL – fragile and temporary doubles of the real – filter into the realm of fiction, a "gap" the artists say "invites contemplation and awareness."³ The lure at work in this consistently maintained system of representation introduces the possibility of distancing – or the will to mock, we are tempted to say – "an increasingly artificial and virtual world."⁴ Paradoxical for a practice rooted in the "tangible," the "everyday,"⁵ and based on direct contact with the real, BGL's sculptures-installations sharpen the gaze we cast on the present with their deceptive figuration.



Rejoindre quelqu'un, 1999
Centre Est-Nord-Est, Saint-Jean-Port-Joli, Québec
Photo: BGL

Assembled from recycled wood, cardboard and paper, the “earth’s crust”⁶ staged in the Banque Laurentienne Gallery is indeed tinged with strangeness. Entitled *À l’abri des arbres* [Sheltered from the Trees], this new work offers the visitor a sort of rite of passage in the darkness of an artificial chasm and in the reflected light of a cardboard forest. In the midst of this imagined space, the representation of nature follows the meanders of a fabricated environment. Here, oppositions are played out – inside/outside, exiguity/immensity –, concealed and revealed in turns by the labyrinthine path. Here, the underground and enigmatic chaos of scraps overlaps with the harmony of cardboard silhouettes emerging from the “crust” like an immense and fascinating conifer plantation. The two levels by which viewers enter appear allegorically as strata of memory crystallising in the cultural references and subjective allusions found therein. The underground space is actually the site of various interventions by BGL on the themes of expectation, duration, absence, disappearance, while the space of the belvedere, overlooking a vast landscape, gives the ensemble an immutable aspect. Both places stage the power over imagination of the earth’s proximity and, by way of the materials used, refer back to the reality of natural resource development.

Not without irony, this dichotomy crosses the installation aptly titled *À l’abri des arbres*: the mysterious depths and all it suggests in terms of refuge, threat and protection, and the remodelled forest, man’s work, a landscape to contemplate. Above and below the “earth’s crust,” nature stands as an abstraction. Instead of serving as a pretext for a nostalgic return to its pristine condition or for a mythical vision of its preservation, nature is thought here as an environment, essentially linked to its social and economic context. Reconstructed from recycled wood, the sites are submitted to this mediation: isn’t the desire to be *sheltered from the trees* a climactic avowal of contradiction? Are underground trenches the only enclosures capable of resisting the devastating power of men over the natural environment? Are we sheltered from the trees or threatened by their disappearance?

What is staged in these cavernous places is a play with representations that are shielded from view yet disclosed as the visitor moves through the space: the slow descent down a cave-like corridor, the evanescence of the trees’ silhouettes, perceivable under the “crust,” the mirror effect of the refuse room, the columns of the “temple of gifts” shooting up. Set within the successive galleries, the sculptures-installations give meaning to the *inside*⁷ extracted from the underground vault. In the depths of the earth, man gives free rein to his day-dreaming, his disquieting reminiscences, his “philosophical excursions.”⁸ Cobbled up mainly from cardboard boxes, these artificial cavities simulate erosion with their stalactites and stalagmites, with the water’s slow and muffled spattering – natural phenomena that carry the spiral of time. The most simple materials lose their everyday banality – although BGL underlines their profuse aspect – and transform into images of a life cycle.

The maze in this underground world becomes the territory of uncertainties occupying darkness. The forms multiply, double, pile under the “earth’s crust,” in the overabundance and disorder which characterise squandering. As a result, markers blur: a dark feeling rises from the bowels of a construction made of objects from our present. The interference of perceptions and the shattering of illusions unhinge our apprehensions. The *mise-en-scènes*, genuine substrata of the “earth’s crust,” are structured round the seeming precariousness of their assemblage. They punctuate the stages of a path *sheltered from the trees*, but whose sole avenue seems to be the light above.

Leaving behind “mysteries... at home in the darkness,”⁹ the visitor reaches a belvedere speckled with light coming from the *outside*, apparently cleaving through the darkness of the *inside* – this *outside* where trees are sheltered. Through openings offered to the gaze, the landscape of a grandiose forest reveals itself. There is no possibility for wandering – the stroller is now confined to the darkened space of the observatory –, no way of seeing differently its immensity, luxuriance and richness. BGL in fact proposes the representation of a forest, imagined in scale, idealised in the illusion of its inexhaustible extent. The devices produce the effect of a long perspective: the openings for the eye set vantage points, the positioning of mirrors around the room creates the illusion of a limitless space, the artificial light floods the ensemble and shines into the dense conifers, the visitor’s gaze is kept at distance, outside the forest, yet it is imbued with its aura. Like a pictorial representation, vision encloses an imaginary territory, an idea of nature that BGL built from the remnants of its exploitation. If the landscape should be “thought of as a gaze cast upon the world and a way of establishing relationships with it,”¹⁰ the representation of a forest, of a limitless extent, in the space of the installation, paradoxically testifies to what we do not see, yet know, of its exploitation. The *veduta*, this “window” onto the real which circumscribes here an idyllic nature and masks what has not escaped destruction, cannot conceal the reality of the materials used. The lure persists yet it does not fool the penetrating gaze.

Entretenir le tangible, 2000
Plein sud, Longueuil
Photo: Mathieu Laverdière



The cardboard environment would then copy a sort of systemic reforestation – the cardboard recycled and reorganised according to evocative perspective strategies – suggesting a commentary not without cynicism on the action of man on his environment. The panorama framed by BGL obliterates the traces of forests being destroyed and confronts the visitor with the immensity of a reconstructed, illusive and inaccessible landscape. Standing still, this visitor contemplates the horizon of a nature that exists only artificially and from which in any case he is excluded.

Sentier battu, 2001
Festival international de jardins,
Jardins de Métis, Grand-Métis, Québec
Photos: BGL



“With the mystery of [its] space prolonged indefinitely,”¹¹ the vast forest, observed from an elevation resembling the vault of heaven, invites “quiet daydreaming,” in this “space of *elsewhere*,”¹² as points Gaston Bachelard, which is called *contemplation*. The visitor observes the shelter of trees, perceives a nature not yet debased and, momentarily, the memories of the underground passages, the disquieting crossings under the “crust” where the fragile shadows of the same trees vibrated, become numb. However, this foray into a nature perceived as being beyond time – beyond reach, we might guess – in effect shifts to the awareness of man’s interventions on nature, a “second nature” in fact, a “nature reorganised and remodelled by generations of industrious and inventive human beings.”¹³ Recycled materials – products of the natural environment – compose the substance of the whole installation itself and are inseparable from its *raison d’être*. The notion of “pure nature”¹⁴ cannot exist for BGL, no more so for those who contribute to its transmutation.

Strangely, *À l’abri des arbres* opens and closes with a sterile space – a “waiting room.” The visitor’s confusion at seeing the fictional world of the underground and terrestrial spaces slip away, confounds what is and what is possible, the path of real time and that of dreamed time.

But forests reign in the past. I know, for instance, that my grandfather got lost in a certain wood. I was told this, and I have not forgotten it. It happened in a past before I was born. My oldest memories, therefore, are a hundred years old, or perhaps a bit more.

This, then, is my ancestral forest. And all the rest is fiction.¹⁵

Sandra Grant Marchand

- 1 Generally speaking, BGL's artistic practice deals with the future of the planet and, more specifically, the need to question the overconsumer society, our squandering civilisation and its impact on the environment.
- 2 The listing respectively refers to the following works: *Perdu dans la nature* (Lost in Nature, 1998) and *Se perdre n'est pas si triste* (Getting Lost is Not So Sad, 1999); *Villa des regrets* (Villa of Regrets, 1999); *Se réunir seul* (To Meet Alone, 1999); *Rejoindre quelqu'un* (To Reach Someone, 1999); *La Piscine publique* (The Public Swimming Pool, 2000); *Entretenir le tangible* (Looking After the Tangible, 2000); *Sentier battu* (Beaten Track, 2001).
- 3 BGL, "[Text by the collective on the work *Perdu dans la nature*]", in *Mémento : résidences 1998*, Saint-Jean-Port-Joli: Est-Nord-Est, 1999, p. 17. [Our translation.]
- 4 BGL, in *BGL : Entretenir le tangible*, Longueuil: Plein sud, [2000], p. [2]. [Our translation.]
- 5 BGL, *Mémento : résidences 1998*, *op. cit.*, p. 17. [Our translation.]
- 6 This and the following expressions by BGL are drawn from an unpublished text for the exhibition project *À l'abri des arbres*. [Our translation.]
- 7 The term refers to the title of Chapter IX – "The Dialectics of Outside and Inside" – in Gaston Bachelard's *The Poetics of Space*, Maria Jolas, transl., Boston: Beacon Press, 1969, p. 211. Bachelard writes: "... inside and outside, as experienced by the imagination, can no longer be taken in their simple reciprocity; ... the dialectics of inside and outside multiply with countless diversified nuances." (p. 216)
- 8 The expression is borrowed from Manfred Sack and Klaus Klemp, in *Unterwelten: Orte im Verborgenen*, Christina Rathgeber, transl., Tübingen, Berlin: Wasmuth, 1994, p. 21. Referring to the descriptions of hell found in Goethe's *Faust*, the writer explains: "These 'portrayals' ... were also philosophical excursions into the enchanting realms of the soul and attempts to educate, discipline and threaten."
- 9 The line is Mephistopheles' in Goethe's *Faust*, quoted in Manfred Sack and Klaus Klemp, *op. cit.*, p. 21.
- 10 Jean Davallon, Gérald Grandmont, Bernard Schiele, with the collaboration of Marie-Charlotte De Koninck, "Du patrimoine vert au média : le rôle du musée," in *L'Environnement entre au musée*, Lyon: Presses universitaires de Lyon, Québec: Musée de la Civilisation de Québec, Muséologies collection, Jean Davallon, ed., 1992, p. 57. [Our translation.]
- 11 Marcault et Thérèse Brosse, *L'éducation de demain*, p. 255, quoted by Gaston Bachelard, *op. cit.*, p. 185.
- 12 *Ibid.*, p. 184.
- 13 Gilbert Pons, "Introduction," in *Le Paysage : sauvegarde et création*, Gilbert Pons, ed., Seyssel: Éditions Champ Vallon, 1999, p. 10. [Our translation.]
- 14 The expression is used by Deborah Bright as she refers to supporters of social ecology for whom "nature is not viewed as eternal and static" but rather as "evolutionary and cumulative." "Paradise Recycled: Art, Ecology, and the End of Nature (sic)," in *Afterimage*, Sept. 18, 1990, p. 11.
- 15 Gaston Bachelard, *op. cit.*, pp. 188-189.

BGL

Jasmin Bilodeau, né en 1973.

Sébastien Giguère, né en 1972.

Nicolas Laverdière, né en 1972.

Vivent et travaillent à Québec.

Biobibliographie sélective

Une version détaillée de cette biobibliographie est disponible sur le site de la Médiathèque.

<http://media.macm.qc.ca>

(L'astérisque signifie qu'une résidence d'artistes est reliée à l'événement.)

Expositions particulières

2001

Abondance difficile à regarder, Musée du Québec, Québec (QC), 7 déc. 2000-11 févr. 2001. – Dépliant.

Profession : arbre de Noël, Galerie Le Lobe, Chicoutimi (QC), 19 févr.-23 mars 2001. *

2000

Entretenir le tangible, Plein sud, Centre d'exposition et d'animation en art actuel à Longueuil, Longueuil (QC), 25 avril-21 mai 2000. – Dépliant.

1999

Se perdre n'est pas si triste, Galerie Clark, Montréal (QC), 18 févr.-28 mars 1999. *

Se réunir seul, Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal (QC), 1^{er} juin-21 août 1999. – Dépliant. *

Villa des regrets, 3^e Impérial, Centre d'essais en arts visuels, Granby (QC), 16 juill.-30 sept. 1999. *

Villa treize, 3^e Impérial Centre d'essais en arts visuels, Granby (QC), 15 avril-15 juill. 1999. *

1998

Chapelle mobile, église Saint-Matthews, Québec (QC), juin-août 1998.

Expo sur tapis, Galerie Trompe-l'Œil, Cégep de Sainte-Foy, Sainte-Foy (QC), 26 sept.-18 oct. 1998.

Perdu dans la nature, La Chambre Blanche, Québec (QC), 17 nov.-20 déc. 1998. *

1997

BGL mobilité, restaurant L'Abraham Martin, Québec (QC), déc. 1997.

La Piscina, café du Clocher penché, Québec (QC), avril 1997.

Peine débuté, le chantier fut encore, Galerie l'Œil de Poisson, Québec (QC), 4 juill.-10 août 1997. *

1996

Déchets d'œuvres, bâtiment désaffecté du quartier St-Roch, Québec (QC), févr. 1996.

Expositions collectives

2001

A Better Place, MacKenzie Art Gallery, Regina (Sask.), 9 févr.-27 mai 2001. – Catalogue.

Des finitions urbaines, Galerie Art Mûr, Montréal (QC), 2 juin-15 juill. 2001.

Latinos del Norte, Museo Universitario del Chopo, Mexico, 26 mars-6 avr. 2001. – Catalogue.

Le Ludique, Musée du Québec, Québec (QC), 27 sept.-25 nov. 2001.

2000

Collection prêt d'œuvres d'art : Acquisitions 2000, Musée du Québec, Québec (QC), 4 oct. 2000-11 févr. 2001.

D'un millénaire à l'autre, Service de la culture de la ville de Montréal, parc du Bois-de-Saint-Sulpice, Montréal (QC), juin-oct. 2000.

Des idées reçues, Engramme, Québec (QC), 1^{er}-31 août 2000 [itinéraire : L'Œil de Poisson, Québec (QC), 10 nov.-3 déc. 2000; Galerie Le Lobe, Chicoutimi, (QC), 24 nov.-16 déc. 2000; Dare-Dare centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal, Montréal (QC), 7-16 déc. 2000]. – Recueil.

L'art qui fait boum! : La Triennale de la relève québécoise en arts visuels, Marché Bonsecours, Montréal (QC), 31 mars-23 avr. 2000. – Dépliant.

Manif'd'art, rivière Saint-Charles, Québec (QC), 8, 10, 23 et 26 sept. 2000. – Catalogue.

PassArt, Rouyn-Noranda (QC), 3 mai-3 sept. 2000. – Catalogue. *

1999

Collection prêt d'œuvres d'art : Acquisitions récentes, Musée du Québec, Québec (QC), 9 juin-6 sept. 1999.

La Cueillette, Centre Est-Nord-Est, Saint-Jean-Port-Joli (QC), 25 juin-24 juill. 1999. – Catalogue. *

Ni rupture, ni retour : nouvelles attitudes, Musée régional de Rimouski, Rimouski (QC), 20 mai-13 juin 1999. – Dépliant.

Shagalai, Galerie l'Œil de Poisson, Québec (QC), 1^{er}-19 déc. 1999.

1998

Le Compas dans l'œil, The Red Head Gallery, Toronto (Ont.), 24 juin-18 juill. 1998.

1997

Palais Montcalm, Québec (QC), 1997. – Participation de Jasmin Bilodeau et Nicolas Laverdière.

Boulanger, Chantal. – «Célébrations privées». – PassArt : un constat sociologique de la pratique artistique au seuil du troisième millénaire. – Rouyn-Noranda : Centre d'exposition de Rouyn-Noranda, 2000. – P. 13-19

Fraser, Marie. – «Le paysage inquiété». – La cueillette. – Saint-Jean-Port-Joli : Centre Est-Nord-Est, 2000. – P. 10-13

Star, Alain. – «Junior». – BGL : Entretenir le tangible. – Longueuil : Plein sud, [2000]. – P. [2]

1999

Côté, Nathalie. – «BGL». – Ni rupture, ni retour : nouvelles attitudes. – Rimouski : Musée régional de Rimouski, 1999. – P. [3]

1996

Gagné, Catherine. – «Jasmin Bilodeau et Sébastien Giguère». – Motifs à exposition. – Montréal : Ville de Montréal, 1996. – P. [22-24]

Textes dans livres et programme

2000

Loubier, Patrice. – «BGL : du contemporain au traditionnel, et retour». – Temporalité. – Québec : La Chambre Blanche, 2000. – P. 74-77

Martin, Michel. – «Une œuvre inédite pour Noël : le collectif BGL». – Musée du Québec : hiver 2000-2001. – Québec : Musée du Québec, [2000]. – P. 9

1999

BGL. – «[Texte du collectif sur l'œuvre Perdu dans la nature]». – Memento : résidences 1998. – Saint-Jean-Port-Joli : Est-Nord-Est, 1999. – P. 17-18

Dumont, Jean. – «BGL : la conscience critique». – Maison de la culture Côte-des-Neiges : Expositions été 1999. Se réunir seul; Les jardinistes; Espace-projections : vidéo d'art; Instants sympathiques chez les artistes indisciplinés. – Montréal : Ville de Montréal, [1999]. – P. [2-3]

1996

Béland, Daniel. – «Peine débuté, le chantier fut encore». – Propos d'artistes, 1996-1997. – Québec : L'Œil de Poisson, 1998. – Entretien. – P. 65-70

Textes dans périodiques

2001

BGL. – «BGL : projets de 1999 à 2001». – ETC Montréal. – N° 54, (juill./août 2001). – P. 6-15

Cantin, David. – «Des expositions d'envergure internationale à Québec». – Le Devoir. – (25-26 août 2001). – P. C-10

Lelarge, Isabelle. – «BGL, Jean-Pierre Gauthier, Michel de Broin : la subversion des origines». – ETC Montréal. – N° 54 (juill./août 2001). – P. 4-5

Pelletier, Denise. – «"Profession : arbre de Noël" : la galerie Le Lobe propose un encan». – Le Quotidien. – (23 mars 2001). – P. 20

Rochefort, Jean-Claude. – «Dans les méandres de la pensée». – Le Devoir. – (12 août 2001). – P. D-7

1996

Exposition des finissants, Université Laval, Sainte-Foy (QC), mai 1996.

Lauréats des prix d'excellence 1996, Université Laval, Sainte-Foy (QC), sept. 1996.

Motifs à exposition, Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal (QC), 7 mars-14 avr. 1996. – Participation de Jasmin Bilodeau et Sébastien Giguère. – Catalogue.

Festival et événements

2001

Festival international de jardins, Jardins de Métis, Grand-Métis (QC), 23 juin-30 sept. 2001. – Livre (à paraître). *

2000

Neige sur neige, parc Saint-Matthews, Québec (QC), 24-25-26 févr. 2000.

1997

Neige sur neige, parc Saint-Matthews, Québec (QC), 7-8 mars 1997.

Semaine de l'art, école primaire Les QuatreVents, Beauport (QC), févr. 1997. *

Repères bibliographiques

Textes dans catalogues et dépliants

2001

Long, Timothy. – «Inside outside: Brian Jungen and BGL». – A better place. – Regina : Mackenzie Art Gallery, 2001. – Sous : Beyond utopia : today's search for a better place. – P. 14-16

2000

«BGL». – L'art qui fait boum! : la triennale de la relève québécoise en arts visuels. – Montréal : L'Art qui fait boum!, [2000]. – P. 11

«BGL». – Manif'd'art : manifestation internationale d'art de Québec. – Québec : L'Œil de Poisson, [2000]. – P. 43

Bellemare Brière, Véronique. – «L'art in vivo». – L'art qui fait boum! : la triennale de la relève québécoise en arts visuels. – Montréal : L'Art qui fait boum!, [2000]. – P. 6-7

BGL. – «[Textes du collectif sur l'œuvre Rejoindre quelqu'un]». – La cueillette. – Saint-Jean-Port-Joli : Centre Est-Nord-Est, 2000. – P. 16-19

2000

Bossé, Olivier. – «BGL : la pollution comme décoration». – Le Soleil. – (22 sept. 2000). – P. C-1-2

Cantin, David. – «Noël selon BGL : abondance difficile à regarder». – Le Devoir. – (23 déc. 2000). – P. C-8

Couëlle, Jennifer. – «Art en plein air». – La Presse. – (12 août 2000). – P. D-1, 4

Couëlle, Jennifer. – «Un boum bien inoffensif». – La Presse. – (8 avril 2000). – P. D-14

Goggin, Kathleen. – «La cueillette». – Parachute. – N° 97 (janv./févr./mars 2000). – P. 41-42

Lamarche, Bernard. – «Art public : trafic urbain». – Le Devoir. – (16 août 2000). – P. B-8

Lamarche, Bernard. – «Des dispositifs qui disposent!». – Le Devoir. – (8 avril 2000). – P. B-12

Mavrikakis, Nicolas. – «L'art des bâtisseurs». – Voir. – (31 août 2000). – Sous : Arts visuels. – P. 52

Mavrikakis, Nicolas. – «D'un millénaire à l'autre : tour de ville». – Voir. – (10 août 2000). – P. 31

Mavrikakis, Nicolas. – «Le trio BGL». – Voir. – (18 mai 2000). – Sous : Arts visuels. – P. 58

Mavrikakis, Nicolas. – «L'art qui fait boum : bombe à retardement». – Voir. – (6 avril 2000). – P. 56

Quine, Dany. – «La parade lumineuse». – Le Soleil. – (16 sept. 2000). – Sous : Expositions. – P. D-15

Quine, Dany. – «Le groupe BGL : seconde nature». – Le Soleil. – (1^{er} janv. 2000). – P. D-4

1999

Charron, Marie-Ève. – «Le cinéma revu et corrigé par BGL!». – La Presse. – (7 août 1999). – P. D-14

Chassé, Michel. – «“La cueillette” propose des œuvres originales à Saint-Jean-Port-Joli». – L'Oie Blanche. – (3 juill. 1999). – P. 9

Côté, Nathalie. – «BGL : perdu dans la nature». – Espace. – N° 47 (printemps 1999). – P. 25-27

Crevier, Lyne. – «Chefs décorateurs : Se réunir seul à la maison de la culture Côte-des-Neiges». – Ici Montréal. – (22-29 juill. 1999). – P. 28

Filion, Stéphanie. – «Robins des bois : entretien avec le trio de sculpteurs BGL». – Montréal Campus. – (10 févr. 1999). – P. 19

Fraser, Marie. – «Letter from Montreal». – C magazine. – No. 61 (Feb./Apr. 1999). – P. 30

Lamarche, Bernard. – «Les aventuriers de l'art factice : le trio de Québec est en train de se tailler une place méritée dans le paysage de l'art contemporain d'ici». – Le Devoir. – (31 juill. 1999). – P. D-6

Lehmann, Henry. – «Tools for masochists: witty works at Skol gallery». – The Gazette. – (Feb. 27, 1999). – P. J-6

Mavrikakis, Nicolas. – «Rêve et réalité». – Voir. – (15-21 juill. 1999). – P. 42

Mavrikakis, Nicolas. – «L'art de consommer». – Voir. – (18-24 mars 1999). – P. 66

1998

Comeau, Christine. – «Le groupe BGL fait flèche de tout bois». – Le Soleil (Édition collégiale). – (15 oct. 1998). – P. S-6

Desautels, Vincent. – «Le bonheur en petits bouts de bois : la Chambre Blanche accueille Perdu dans la nature, un regard sur la cour arrière de banlieue dans toute sa splendeur». – Le Devoir. – (28-29 nov. 1998). – P. B-4

Le May-Boucher, Marion. – «Voiture de luxe, fantômes et compagnie». – Impact campus, Le journal des étudiants et étudiantes de l'Université Laval. – (Déc. 1998). – P. [?]

Quine, Dany. – «La consommation passe au banc de scie : “Perdu dans la nature” du trio BGL». – Le Soleil. – (5 déc. 1998). – P. D-15

Seraiocco, Nadia. – «Consommateurs pervers». – Voir Québec. – (26 nov.-2 déc. 1998). – Sous : Perdus dans la nature. – P. [?]

1997

Quine, Dany. – «Bilodeau, Giguère et Laverdière : un trio complètement marteau!». – Le Soleil. – (12 juill. 1997). – P. D-12



